



**Michel Feuillet, Les cent mots de l'Italie, P.U.F., coll.
"Que sais-je", 2013, 127 pages**

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. Michel Feuillet, Les cent mots de l'Italie, P.U.F., coll. "Que sais-je", 2013, 127 pages.
Cahiers d'Etudes Romanes, 2013, 27, pp.578-580. hal-01679002

HAL Id: hal-01679002

<https://amu.hal.science/hal-01679002>

Submitted on 9 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Feuillet, *Les 100 mots de l'Italie*, PUF, coll. “Que sais-je ? ”, 2013, 127 pages.

Brigitte Urbani

Outre plusieurs remarquables ouvrages sur l'art du Moyen Âge et de la Renaissance, Michel Feuillet avait déjà publié deux « Que sais-je ? », *Lexique des symboles chrétiens* et *L'art italien*. L'année 2013 a vu la parution d'un troisième « Que sais-je ? », qui porte le sympathique sous-titre de *Petit guide culturel de l'Italie et des Italiens*. Il s'agit des cent mots permettant de synthétiser – mieux, de croquer – ce qu'est aujourd'hui l'Italie, celle de notre siècle et son héritage du passé. Un ouvrage sous forme de « dictionnaire amoureux », Michel Feuillet ayant dû forcément opérer des choix, pratiquer des regroupements.

Ce double volume des *Cahiers d'études romanes* sur la réécriture du mythe est tout indiqué pour qu'un compte rendu de ce livre y trouve sa place. L'Italie n'est-elle pas un mythe, dans l'imaginaire collectif européen, voire mondial, si nous entendons par « mythe » l'idée de représentation collective que l'on se fait d'une personne, d'un événement ou d'un lieu, même si elle ne correspond pas à une réalité ?

Comment réduire à cent mots un pays dont l'histoire et la civilisation sont aussi riches, un partenaire économique aussi dynamique, une nation dont les représentants et les productions ont essaimé dans le monde entier ? Dans une courte introduction Michel Feuillet dit avoir délibérément écarté les noms propres (à eux seuls ils auraient dévoré tout l'espace) et s'être limité à des noms communs et à des expressions. Mais la lecture des cent notices qui les accompagnent fait largement intervenir l'histoire, la géographie, la littérature, les arts, haute couture comprise... bref fait surgir quantité de noms, si bien qu'une fois son parcours achevé le lecteur a rencontré les principaux acteurs de la civilisation italienne passée et présente. Régulièrement, des renvois entre parenthèses à d'autres rubriques permettent une circulation dynamique à travers le volume.

Un coup d'œil à la liste des occurrences placée en début d'ouvrage fait apparaître des vocables relevant de notions géographiques (Îles, Lacs), historiques (Fascisme, Guerres d'Italie, Risorgimento), culturelles (Renaissance, Néoréalisme), gastronomiques (Café, Pizza), ou désignant les objets les plus divers (Fourchette, Gondole, Vespa, Violon) ; des entrées inattendues (Madone, Ritals), en latin (*Habemus Papam*, *Mare nostrum*), en italien quand les mots sont entrés dans notre langue (Adagio, Quattrocento) ou sont intraduisibles (*Combinazione*) ou encore, traduits, n'ont pas la même saveur (*Gelato*, *Mamma*).

Qu'elles traitent de notions vastes ou étroites, les notices ne dépassent jamais deux pages, d'où une lecture agréable, continue ou à sauts de puces, où les grands thèmes sont remarquablement synthétisés et les termes (apparemment) anecdotiques garnis de sympathiques références. L'entrée "Renaissance", par exemple, convoque les grands noms incontournables ; "Marbre" accorde la place qu'il mérite à Michel-Ange ; "Marionnettes" fait intervenir Pinocchio et le théâtre des Pupi sicilien. Des entrées a priori banales s'ouvrent étonnamment sur la culture italienne : la rubrique "Euro" décrit les huit figures représentées sur les huit pièces de monnaie de l'Italie, un « éblouissement », écrit Michel Feuillet, alors que la France s'est limitée aux trois symboles de sa République. En somme, toute occurrence est l'amorce de références à la culture – qu'il s'agisse d'histoire, de cinéma ou d'arts plastiques – ou à la vie quotidienne.

Cet ouvrage séduira tout type de lecteur. Le profane y reçoit les notions essentielles, exposées avec une remarquable clarté. Le lecteur averti fait d'agréables révisions et savoure des variations autour de sujets aussi divers que la fourchette, l'hendécasyllabe, la gondole ou la fresque. Il y apprend aussi des détails qu'il ignore peut-être, tels que la forme différente des créneaux des palais communaux, selon que la commune était de tendance guelfe ou gibeline ("Guelfes et Gibelins"), l'origine et la signification du drapeau italien ("Tricolore"), l'histoire du délicieux petit chocolat qu'est le « bacio » de Perugia ou celle de la pizza Margherita ; ou encore l'origine (vénitienne) du mot ghetto. Et il sera bien étonné d'apprendre que le terme « jean », qui désigne le célèbre pantalon de toile bleue, doit son nom à la ville de Gênes ! (entrée "Blue-jean").

C'est là un manuel à la fois plein de sérieux et d'humour, tout le contraire d'une succession de notions banales et éculées. Italie patrie de la culture, mais également du *calcio* (le foot), de la mode, des jardins, des fontaines ; de l'économie souterraine aussi, des sauvetages (sauver Venise des eaux et

le projet Moïse, consolider la tour de Pise) et des catastrophes naturelles (tremblements de terre, éruptions). Un humour léger en harmonie avec l'autodérision qui caractérise l'humour italien, si bien illustrée par certaines chansons comme « L'Italiano » ou par le genre cinématographique spécifique qu'est la comédie à l'italienne. Un livre qui nous plonge dans la délicieuse vie « à l'italienne », avec l'incontournable promenade sur le *lungomare* (entrée "Promenade"), le rituel sacré du café ou l'inimitable *gelato*.

Avec "Adagio, Allegro"... le livre s'ouvre, à la lettre A, comme sur un air de musique, nous mettant d'emblée dans le ton qui sera celui de quasiment toutes les autres pages. Il s'achève en chansons, avec le succès international que fut « Volare, cantare » interprété par Domenico Modugno, occasion d'évoquer le grand Caruso et Lucio Battisti... une rubrique qui s'achève par un renvoi entre parenthèses à l'occurrence... *Dolce vita* ! La meilleure des invitations au voyage en Italie !